

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Propriété Foncière, Assurance

Publié par ALFRED et HENRI LIGNAIS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Bell Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnements: Montréal et Banlieue, \$2.00; Canada et États-Unis, \$1.50; France et Union Postale, 15 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit: LE PRIX COURANT, MONTREAL, Can.

VOL. XXVI

VENDREDI, 29 DÉCEMBRE 1899

No 13

A NOS LECTEURS

Nous ne pouvons mieux terminer l'année qu'en offrant à nos lecteurs, abonnés et annonceurs, nos remerciements pour l'encouragement que nous avons reçu d'eux pendant les douze mois qui prennent fin avec ce numéro. Avec nos remerciements, nous leur offrons nos meilleurs souhaits et nos vœux les plus sincères pour que l'année dans laquelle nous allons bientôt entrer, leur soit favorable à tous les points de vue.

Un vieux dicton populaire dit : "on sait ce qu'on quitte et on ne sait ce qu'on trouve."

C'est vrai.

L'année 1899 s'en va et laissera en devra laisser derrière elle bien des regrets, car, pour beaucoup, elle aura été une année d'abondance.

Si nous examinons ce que le Canada lui doit, nous voyons des champs couverts de bonnes récoltes, des mines ouvertes à la pioche du mineur, des forêts livrées à la hache du bûcheron, des troupeaux nombreux donnant un lait abondant, des toisons luxuriantes, de la viande à profusion.

Les produits des champs, des mines, des forêts et de l'industrie pastorale donnent lieu à un commerce d'exportation florissant.

Ces exportations laissent aux producteurs, aux compagnies de transport, aux commerçants, des bénéfices qui se répartissent sur toute la population, sur toute la surface du territoire.

La faculté d'achat de chacun s'en trouve augmentée et nos industries locales peuvent importer plus de matières premières, et procurer plus de travail aux classes ouvrières.

En un mot, l'année 1899 a vu le Canada prospère, très prospère et, c'est pourquoi, beaucoup demanderont que l'année 1900 lui ressemble. Demander mieux serait peut-être demander trop.

Comme on le verra dans une autre partie de ce journal, l'année financière a été excellente, quoique nous ayons eu à déplorer quelques exceptions. Une banque a disparu, elle était depuis plusieurs années en liquidation; une autre a sombré qui, depuis longtemps, ne se soutenait que grâce à des expédients; l'année 1899 ne saurait être tenue responsable de leur mort. Une troisième banque a fermé ses portes pour les rouvrir ensuite, il est vrai; elle non plus ne peut accuser l'année 1899 du malheur qui l'a frappée, sa faiblesse antérieure lui a valu l'attaque dont elle souffre encore et dont elle ne se relèvera peut être pas.

En réalité, l'année 1899 n'est pas une grande coupable, puisqu'elle a été bienfaisante à tous dans un sens général.

Souhaitons donc que l'année 1900 ne soit pas inférieure à sa devancière et qu'elle termine heureusement le 19^e siècle que nous nous complaisons à baptiser le siècle du progrès.